

Quelques « textes des Sarcophages » traduits par Wladimir Golénischeff

Jean Sainte Fare Garnot, Wladimir Golénischeff

Citer ce document / Cite this document :

Sainte Fare Garnot Jean, Golénischeff Wladimir. Quelques « textes des Sarcophages » traduits par Wladimir Golénischeff. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1948-1949. 1947. pp. 3-16;

doi : <https://doi.org/10.3406/ephe.1947.17627>

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1947_num_60_56_17627

Fichier pdf généré le 18/05/2018

QUELQUES «TEXTES DES SARCOPHAGES»

TRADUITS PAR WLADIMIR GOLÉNISCHEFF.

M. et M^m• W. Golénischeff sont les bienfaiteurs de l'École Pratique des Hautes Études puisque la veuve du grand orientaliste, conformément aux intentions de son mari, vient d'offrir son admirable bibliothèque au Centre de Documentation Égyptologique de l'École (V^e section) (1) et m'a confié le soin de publier ses travaux inédits. Le plus important est un monumental ouvrage sur la syntaxe égyptienne auquel l'auteur a travaillé — jusqu'à sa mort (5 août 1947) — durant plus de quarante années. Dans la biographie qui servira d'introduction à ce beau livre, j'essaierai de mettre en valeur ce que l'Égyptologie doit à Wladimir Golénischeff, maître incomparable, savant universel, philologue d'une pénétration extraordinaire et d'une indépendance d'esprit absolue. Aujourd'hui, je voudrais préciser les services qu'il a rendus aux spécialistes des questions religieuses.

Wladimir Golénischeff a grandement contribué au progrès de ces sciences, et tout d'abord par ses publications. Déchiffreur infatigable, il a révélé aux historiens des religions un des plus beaux textes magiques de la littérature orientale, la célèbre «stèle de Metternich» (1877), avec ses recettes «guérisseuses», ses formules contre les scorpions et les serpents, son contexte mythologique, si important pour l'étude des légendes isiaques. Plus tard (1899), Golénischeff a découvert et publié le papyrus où se trouve consigné le *Voyage d'Ounamon*. C'est une œuvre d'imagination, mais elle repose sur des données réelles. La situation intérieure du clergé thébain, à l'époque de la XXI^e dynastie, les relations et les échanges qu'il essayait de maintenir et d'entre-

(1) Voir plus loin, p. 38.

tenir avec l'Asie occidentale, où l'on allait chercher les bois de construction nécessaires aux barques divines, y sont décrits d'une façon saisissante. Une autre trouvaille du grand savant russe, un papyrus hiéroglyphique du Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, publié par ses soins en 1913, contient, notamment, l'avertissement fameux, si souvent reproduit dans les anthologies : « L'homme subsiste après la mort ; ses actes sont mis en tas à son côté. » Cette pensée si remarquable est un témoignage décisif sur l'esprit dans lequel certains auteurs interprétaient le jugement des morts, à l'époque héracléopolitaine. Sans Wladimir Golénischeff, l'aurions-nous jamais connue ?

Les textes religieux des anciens Égyptiens sont très difficiles. Les mots rares, les formes archaïques y abondent, et leur syntaxe obéit à des lois dont on n'avait point, jusqu'à maintenant, relevé toutes les particularités, précisé toutes les nuances. Philologue de premier ordre, grammairien dans l'âme, Wladimir Golénischeff était l'un des mieux armés, non seulement pour les comprendre, mais pour forger les instruments de travail indispensables à leurs futurs exégètes. Sous ce rapport, l'ouvrage inédit que je ferai connaître au public savant rendra les plus grands services. Les vues n'en sont pas toujours « orthodoxes ». Esprit indépendant, s'il en fut, Golénischeff professait, en matière de grammaire, des idées souvent très originales, auxquelles il tenait, et avec raison (1). Dans ses travaux il n'est pas toujours d'accord avec ses illustres collègues et amis, Gustave Lefebvre et Sir Alan H. Gardiner. Mais les divergences, peu nombreuses, existant entre ces maîtres sont instructives : la confrontation de leurs opinions ne peut être que féconde. En tout état de cause, l'abondance, la variété des matériaux réunis par Wladimir Golénischeff, la nouveauté, la pénétration de ses remarques philologiques, confèrent à ses interprétations et à ses commentaires un prix inestimable.

(1) On en trouvera l'essentiel dans un article remarquable, publié en 1922 : *Quelques remarques sur la syntaxe égyptienne, Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Section des Sciences philologiques et historiques, fascicule n° 234), pp. 685-711.

Le manuscrit intitulé : *Recherches sur quelques points de syntaxe égyptienne*, ne saurait être édité avant plusieurs années. Cette œuvre admirable fournira la matière de cinq ou six volumes, au moins, dont il sera nécessaire de coordonner les éléments et d'unifier les références. Nous avons été d'accord pour publier, dès maintenant, en hommage à la mémoire de Wladimir Golénischeff, une sélection de ses traductions les plus remarquables. Mon choix s'est porté sur les célèbres « Textes des Sarcophages » (*Coffin Texts*), datant du Moyen Empire et que M. Lacau a jadis si bien édités (1). Ces textes, funéraires, assurent la transition entre les « Textes des Pyramides » (Ancien Empire) et le *Livre des Morts* (Nouvel Empire). On ne trouvera ici, bien entendu, que des fragments, mais j'ose espérer qu'ils intéresseront les spécialistes aussi bien que les étudiants, et pourront être à l'origine d'enquêtes fécondes.

JEAN SAINTE FARE GARNOT.

Abréviations :

T. R. : *Textes Religieux Égyptiens*, publiés par M. Pierre Lacau.

R. T. : *Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (périodique).

(1) Une nouvelle édition, plus complète, assurée par A. DE BUCK, le grand philologue néerlandais, est en cours de publication sous le titre : *The Egyptian Coffin Texts*, dans la série *Oriental Institute Publications*. Trois volumes de texte ont déjà paru (Chicago, 1935-1948). LOUIS SPELEERS vient de faire paraître une traduction des tomes I et II (*Textes des Cercueils du Moyen Empire Égyptien*, Bruxelles, sans date [1947]).

T. R. XVIII, 31-33 (version A, col. 146-147), dans *R. T.*, 1905 (vol. 27), pp. 60-61 ; tirage à part, pp. 42-43.

« Moi, Horus fils d'Isis, celui dont la protection a été faite (encore) à l'intérieur de l'œuf (= « lorsqu'il était encore dans le sein de sa mère »), la flamme de votre bouche ne m'incommode pas (ou : « ne m'incommodera pas », litt. : « ne m'attaque pas » ou « ne m'attaquera pas »), etc.

Prolepse d'un complément direct pronominal (représenté par le pronom absolu *ink*) dépendant d'un verbe transitif (*sd*) à la forme *Šdm* + substantif sujet (*hh n r₂. tn*) précédé de la négation *n*.

T. R. XIX, 6-9 (col. 43-45), dans *R. T.*, 1905 (vol. 27), p. 217 ; tirage à part, p. 43. Cf. Aylward M. BLACKMAN, *Journal of Egyptian Archaeology*, t. III, p. 203.

« Les dieux viennent (ou « viendront ») vers moi en se courbant et je me (1) fais ce que je veux (« mon bon plaisir »). Puisque mon caractère est comme (celui du) ciel (2) et que ma noblesse est comme (celle du) dieu Nil, regardez-moi (dans le sens de : « daignez jeter un regard sur moi ! ») (δ) dieux, (δ) esprits (*νέκυσες*) habitant le ciel et la nécropole (3), (moi) qui apparais comme (ou « suis apparu », ou « apparaîtrai ») comme (apparaît) le Nil (ou : « comme un dieu Nil »), après que je me suis débarrassé (ou : « que je me serai débarrassé ») [4] du cordon ombilical (dans le sens de : « après que je suis [que je

(1) Très probablement *dativus ethicus*.

(2) Litt. : « mon caractère (étant) comme (celui du) ciel », peut-être dans le sens : « aussi serein que le ciel ». (*Un autre manuscrit de Golénischeff porte la traduction suivante : « ma forme (irw) étant (comme [celle du] ciel) ».*

(3) Littéralement, il faudrait traduire ce passage par : « regardez-moi, (δ) dieux et esprits habitant le ciel et la nécropole ! », mais il est hors de doute que le vrai sens est : « regardez-moi, (δ) dieux, habitant le ciel, (δ) esprits habitant la nécropole ! ».

(4) Lecture douteuse. Le sens premier de *wdh* (déterminé par l'aiguière avec un filet d'eau s'échappant sur le côté) est : « verser » [cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, tome I, p. 393], mais, dans l'exemple cité ici, ce verbe ne peut signifier que : « se débarrasser de... ». Comme terme intermédiaire entre ces deux verbes à sens assez dissemblables, il faudrait peut-être admettre des verbes tels que : « jeter en versant », « liquider », « évacuer ».

serai] né) et après que je me suis fait (ou « que je me serai fait ») [pousser] la barbe (dans le sens de : « après que je suis [ou : « serai »] arrivé à l'âge d'homme »), etc.

Intercalation, entre un complément direct pronominal (*wi*) et le participe (alias pseudoparticipe) [*h^c.kwí,*] qui lui sert d'apposition, de deux substantifs (*ntrw*, *shw*) avec les adjectifs correspondants, et de deux propositions à la forme *Šdm.f*, suivis de leurs compléments directs.

Disjonction, dans un groupe de quatre expressions, dont les deux premières (*ntrw*, *shw*) et les deux dernières (*'imyw pt* *'imyw smt*) sont respectivement de même nature, entre la première expression (*ntrw*) et la troisième (*'imyw pt*) qui la complète, ainsi qu'entre la deuxième (*shw*) et la quatrième (*'imyw smt*) qui, à son tour, complète cette dernière (*accord asymétrique*).

T. R. XXII, 1-5 (col. 1), dans *R. T.*, 1907 (vol. 29), p. 144; tirage à part, p. 60.

« Salut à toi, (š) père Osiris : me voilà venant (ou : « venu »), moi, Horus qui, avec Ptah, desserre ta bouche et qui, avec Djéhouti (Thoth), te béatifie, etc. »

Adjonction postpositive. Renvoi après la fin d'une proposition construite sur le modèle *mk* + pronom dépendant + pseudoparticipe, d'un pronom absolu (*'ink*) qui résume et souligne le pronom complément direct (*wi*) correspondant, après *mk* (forme optative du verbe *m*) au sujet de la phrase et qui, à sa suite, a un substantif (*wpy r₃. k*) servant, avec les expressions qui le déterminent (*hn^c Pth*), d'apposition à un pronom absolu (*'ink*).

T. R. XXIII, 13-23 (version A, col. 59-61), dans *R. T.*, 1907 (vol. 29), p. 151; tirage à part, p. 67.

« Parce que je ne mange pas (ou : « je ne mangerai pas »), (même) pour vous (= « pour vous faire plaisir ») cette crotte sortie du derrière d'Osiris ! »

« Mange ! », me disent-ils (ou : « me diront-ils »).

« Je n'(en) mange pas (ou : « je n'[en] mangerai pas) [même] pour vous ! » (leur dis-je [ou : « leur dirai-je »]).

« Pourquoi? », me disent-ils (ou : « me diront-ils »).

« Parce que je suis chaussé des deux sandales de *Sokar*! » (leur dis-je [ou : « leur dirai-je »]).

« Mange! », me disent-ils (ou : « me diront-ils »).

« Je n'[en] mange pas (ou : « je n'[en] mangerai pas »), [même] pour vous! » (leur dis-je) [ou : leur dirai-je »].

« Pourquoi? », me disent-ils (ou : « me diront-ils »).

« Parce que le bâton qui a séparé le ciel de la terre est chez moi! » (leur dis-je [ou : « leur dirai-je »]).

Ellipse, dans les réponses. Omission de la formule : « je dis » (« je dirai »); « il dit » (« il dira »), « je réponds » (« je répondrai »), « il répond » (« il répondra »), introduisant la réponse dans un dialogue.

T. R. XXIII, 22-41 (version A, col. 62-64), dans *R. T.* 1907 (vol. 29), p. 152; tirage à part, p. 68. Cf. H. GRAPOW, *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 1910 (vol. 47), pp. 105-107.

« Mais de quoi vas-tu te nourrir? », me disent ces dieux, « dans ce pays dans lequel tu es venu pour manger quoi? »

— « Je mangerai du pain de froment blanc, je boirai de la bière de froment rouge (= d'orge) ».

— « Et (*ir.f*) à part le pain de froment blanc, et à part le pain de froment rouge (= d'orge), de quoi donc vivras-tu? »

— « Puisqu'il y a sept plats dans ce pays dans lequel je suis venu : quatre en haut, auprès de *Râ*, et trois en bas, auprès de *Geb*! »

— « Et (*ir.f*) où te sera-t-il donné de manger? (1) ».

« Cela, dans les tonnelles, sous les arbres du dieu *Atennou*! »

Mêmes remarques que pour le texte XXIII, 13-23.

T. R. XXVIII, 1-7 (version A, col. 30-32), dans *R. T.*, 1908 (vol. 30), pp. 68-69; tirage à part, pp. 78-79. Cf. G. ROEDER, *Urkunden zur Religion der alten Ägypter*, p. 208.

(1) Un texte ajoute ici : *in.sn ntyw i(m) [?]* : « disent ceux qui sont là » (?). Voir CHASSINAT-PALANQUE, *Fouilles dans la nécropole d'Assiout*, p. 121.

« Lorsque la terre va ouvrir (1) sa bouche, après que *Geb* aura desserré sur moi ses mâchoires (2), je me hisserai (3) sur les feuilles de lotus de *Hir-khent-Pef*, je prendrai (= « je profiterai de ») les grandes eaux (= « la crue ») et je me dirigerai vers le grand escalier (débouchant) sur l'Immensité (c'est-à-dire : « sur la voûte céleste », personnifiée par la « grande » déesse *Nout*) : ni *Aker* ne va m'empêcher, ni *Shou*, le lion (var. B., col. 50 : « le double lion ») ne va m'appréhender, etc. »

Prolepse du génitif (*Hr hnt P.f*) dans une proposition principale.

T. R. XXXIV, 5-9 (col. 91-93), dans *R. T.*, 1908 (vol. 30), p. 187 ; tirage à part, p. 85.

« Ce sera sûrement (3) bien beau de contempler et sûrement (3) bien réconfortant d'entendre et de contempler Horus tendant le sceptre *Ouas* à son père Osiris, lorsque (4) justement (*ist*) Isis (dira) : « tandis

(1) La proposition *wn t*, construite sur le même modèle (racine verbale + sujet) que la proposition *tsy.i* (plus bas dans le texte) mais avec un sujet différent, semble ici devoir être subordonnée à la deuxième proposition, comme c'est souvent le cas, lorsque deux propositions de même construction mais à sujets différents, viennent à la suite l'une de l'autre.

(2) Les deux propositions ont rapport au moment où le défunt, après être resté dans son tombeau comme englouti par la terre, alias *Geb*, s'apprête à sortir vers le ciel en profitant de ce que la terre, c'est-à-dire le dieu *Geb*, lui laisse libre passage en ouvrant devant lui la bouche, qui l'avait absorbé, et en desserrant à son profit les mâchoires qui s'étaient, à un moment donné, refermées sur lui.

(3) La forme verbale *Sdmy.f*, qu'on a ici dans *tsy.i* et qui donne souvent au verbe un sens inchoatif (Cf. W. GOLÉNISCHEFF, *Le Conte du Naufragé*, Bibliothèque d'Études, tome II, pp. 123-128) semble, dans notre exemple, prendre un sens plutôt distributif, puisqu'elle sert ici à désigner une action s'étendant simultanément sur plusieurs objets, notamment sur les *spwt*, les « feuilles vertes », flottant sur l'eau, du lotus (dans ce mot, le signe III, employé dans certains textes au lieu du signe ordinaire du pluriel III, se trouve correctement remplacé dans le texte B (col. 50) par III). Bien que la valeur distributive de la forme *Sdmy.f* n'ait pas été relevée par ailleurs, il serait bon de ne pas la perdre de vue dans des recherches ultérieures.

(4) C'est le changement de sujet qui permet de subordonner la proposition incise *in St* : « dira Isis », aux deux propositions principales du commencement du texte.

que le factotum de ta fille (ou : « ta fillette ») [1] va te purifier (2), [ô] Osiris, et que Nephthys, ta sœur, la grande magicienne (litt. : « la grande par rapport à la magie ») va te (re)nouer tes ossements (= « ta carcasse ») et te réunir tes membres (3), applique-toi tes deux yeux à ta face (notamment) la barque *Sektit* et la barque *Madjit!* (4), etc. »

(1) Isis, qui est bien la sœur et la femme d'Osiris, et non pas sa fille, se donne ici le nom de « ta fille » (ou : « ta fillette ») par tendresse, tout comme quelqu'un qui donne le nom de *su.i* : « mon frère », à une personne qui n'est que son ami et non son frère (cf. DAVIES, *Deir el Gebrawi*, II, pl. VI), ou bien quelqu'un qui appelle *s'* : « fils », un petit enfant qui n'est pas son vrai fils (cf. *Metternichstele* II. 203-204). Le même emploi est aussi réservé pour le mot *it* : « père » (cf. *Textes des Pyramides*, § 1164 a et § 1109 b) et, peut-être, pour le mot *mwt* : « mère » (cf. GARDINER, *The Chester Beatty Papyri*, n° 1, pl. IV, recto, p. 4, 1. II, et, aussi, *Textes des Pyramides*, § 734 b).

(2) Litt. : « Le factotum de ta fille te purifiant ».

(3) Litt. : Nephthys... te (re)nouant... et te réunissant... ». Il est important de relever que, dans ce passage de notre texte, nous avons trois verbes transitifs : *w'b* : « laver », purifier », *ts* : « nouer » et *inh* : « réunir », « rassembler », qui sont tous employés comme participes prédicatifs (ordinairement désignés sous le nom de : pseudoparticipes) et qui tous ont un sens *actif* grâce à la présence, à leur suite, de compléments directs. (A comparer les hésitations des grammairiens par rapport au sens actif de ce qu'ils appellent bien à tort, des *pseudo-participes* (« de faux participes ») ou même des « old perfectives » (anciennes formes du Parfait ») Cf. ERMAN, *Aegyptische Grammatik*, 4^e édition, § 328 ; E. DRIOTON, *Cours de Grammaire égyptienne*, § 160, et GARDINER, *Egyptian Grammar*, § 311 (2^e moitié), § 312 et § 320).

(4) L'identification, plutôt surprenante, des deux yeux d'Osiris avec les deux barques solaires, semble devoir être expliquée par la position intermédiaire qu'occupent en général, comme l'a fait observer M. LACAU (cf. ses *Textes religieux*, p. 3 du tirage à part), les textes religieux du Moyen Empire (auquel appartient notre exemple) entre les anciens *Textes des Pyramides* et les textes, plus récents, du *Livre des Morts*. Si, au paragraphe 1313 a (= p. 581) des *Textes des Pyramides*, les deux fesses du roi défunt sont comparées aux « fesses », c'est-à-dire à l'arrière-train des deux barques solaires, dans les textes des *Livres des Morts* de la XVIII^e dynastie elles sont mises en rapport avec l'« OEil d'Horus » (cf. BUDGE, *Books on Egypt and Chaldaea*, vol. 28 : *The Book of the Dead*, éd. 1910, vol. I, p. 147, chap. 42 (Pap. Nu, 1. 9) et *ibid.* p. 153 (Pap. Ani, col. 16). C'est donc l'« OEil d'Horus » qui a remplacé, dans une rédaction moins ancienne, les deux barques solaires du texte primitif. Or, un tel remplacement n'a pu, très probablement, se produire, qu'après que les deux barques eussent été considérées comme des yeux divins ou, selon notre texte du Moyen Empire, comme des yeux d'Osiris.

Anticipation de deux propositions circonstanciées, une de la forme : substantif sujet (*wdpw sst.k*) + *Šdm(w)*, participe, alias pseudoparticipe (*w^b(w) tw*) et l'autre de la forme : substantif sujet (*Nbt-hwt snt.k wrt hksw* + *Šdm(w) [ts.ti n.k ksw.k]* + *Šdm(w) [ink.ti n.k 'wt.k]*) avant la proposition principale exprimée par un impératif (*rdi n.k*).

Disjonction, en deux parties, d'un discours direct, par l'intercalation entre les deux parties disjointes (*wdpw sst.k... w^b[w] tw*) d'une proposition parenthétique ayant une forme elliptique (*in St*), introduite par la particule *ist*, détachée de cette dernière et mise avant le commencement du discours direct (*wdpw...*).

Ellipse de la racine verbale *dd* dans la proposition elliptique *in* + substantif sujet : Un tel (a dit, ou : « dit », ou : « dira »).

T. R. XLIII, 3-5 (col. 39-40), dans *R. T.*, 1908 (vol. 30), pp. 192-193 ; tirage à part, p. 91.

Ce texte, après incorporation dans la traduction de passages intentionnellement omis, semble devoir être compris de la manière suivante :

« Ma sandale est placée sur le dieu *Aker* (= personnification de la terre), car c'est bien (s) Isis qui m'a placé — car c'est bien (s) Isis (qui m'a placé) sur le dieu *Aker*, le juge parmi les dieux, celui qui vit étant soutenu (1) — car c'est bien (s) Isis (qui m'a placé sur le dieu *Aker*, le juge parmi les dieux, celui qui vit étant soutenu[?]) comme elle avait placé son fils Horus devant la barque de *Râ*, pour *Sesef* (2) [= Osiris?] (3).

(1) Au lieu de *ts...* on a comme variante, dans QUIBELL, *Excavations at Saqqara*, 1906-1907, p. 33 : *ts hst nt (W) sir N pn* : « celui qui soulève (soutient) la poitrine de cet Osirien N. ».

(2) La variante d'un des deux textes parallèles publiés par Lacau dans QUIBELL *Excavations at Saqqara*, 1906-1907, pp. 32-33 lit. : *ts.f* au lieu de *Ssf* (avec le déterminatif du dieu assis). On aurait donc à traduire : « ... comme Isis avait placé son fils Horus devant la barque de *Râ*, afin qu'il (*scil.* le dieu *Râ*) le soutienne (ou : « le relève ») », litt. : « pour son relèvement ». Les deux textes diffèrent du nôtre en ce qu'au lieu du pronom de la 1^{re} personne, l'un des textes emploie le pronom de la 3^e personne du féminin, se rapportant à la défunte pour lequel le texte a été tracé, et l'autre — l'expression : *N. N. pn* : « un tel », désignant ainsi le défunt. Dans les deux textes, la conjonction *s* est partout omise.

(3) Dans sa transcription d'un passage de notre texte (*Egyptian Grammar*, p. 176, § 227, 5), M. GARDINER semble considérer la conjonction enclitique *s* (dé-

Intercalation d'une particule (*s*) entre *in* et le sujet (*St*) — mis en prolepse au moyen de *in* — d'une forme *Šdm.f (smn.s w [i])*.

Disjonction entre trois tronçons d'une seule et même phrase (*smn.s wī hr škr wd^c m ntrw 'nh ts mī smn.s s₃.s Hr m h₃t wī₃ R^c n Ssf*) et intercalation, entre chacune d'entre elle eux, du sujet (*St*) de la proposition principale, mis en prolepse au moyen de la particule *in*.

En examinant la composition des tronçons de phrases qui, dans l'exemple cité, viennent à la suite les uns des autres, on peut facilement constater que le deuxième tronçon est plus long que le premier, et que le troisième dépasse en longueur le deuxième. C'est donc par amplification que le texte procède, en faisant suivre de tronçons, de plus en plus longs, la partie immuable de la phrase, notamment les mots *in* ; *St*. Un autre texte, dans lequel on peut aussi constater une amplification progressive, bien que peu prononcée, est le texte des paragraphes 605a-b et 606a (= *Teta*, ll., 204 à 206) dans les Pyramides, où l'amplification porte aussi sur trois propositions plus ou moins tronquées. Voilà ce que nous lisons là :

Dd mdw it n T.

it n T. m kkw

it n T. Tm m kkw

in n.k T. ir g^s.k št(y).f n.k tk₃

z₃y.f tw

« Formule à réciter : « (ô) père de *Téta*... (ô) père de *Teta* dans l'obscurité... (ô) père de *Teta*, *Toum*, dans l'obscurité... Amène-toi *Teta*, auprès de toi, pour qu'il se mette à t'allumer (ou bien :

couverte en 1913 par VOGELSANG, dans son *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, pp. 104 et 176) comme appartenant au nom de la déesse Isis, lu ici *ist* avec un *i* initial (cf. l'article de GRAPOW dans la *Zeitschrift für aegyptische Sprache und Altertumskunde* (vol. 46, pp. 107-108) écrit en 1909 avant la découverte de VOGELSANG). La même lecture, très peu probable, pour le nom d'Isis, se retrouve encore dans la grammaire de M. GARDINER, à la page 487, sect. Q, n° 1, avec renvoi à notre texte et elle figure même dans le grand dictionnaire de Berlin, tome I, p. 20, et chez RANKE, *Die aegyptischen Personennamen*, pp. 3 et 4.

«qu'il t'allume ordinairement» ou : «itérativement») [1] la lampe et qu'il se mette à te sauvegarder!»

T. R. XLVI, 9-11 (version A, col. 2-3), dans *R. T.*, 1908 (vol. 30), p. 194; tirage à part, p. 92.

«Après que je fus (ou : «je serai») sorti d'entre les cuisses d'Isis comme (= «sous l'aspect de) Horus, et que je me fus (ou : «me serai») précipité (litt. : «que j'eu (ou : que je serai j'aurai») jeté (2) mon corps», c'est-à-dire : «moi-même») au ciel comme un grand et jeune bœuf sauvage, — les vases (à eau lustrale) [3] étant en métal *djâm* --, je me lavai (ou : «je me laverai») à l'intérieur du palais céleste (4).»

Anticipation d'une proposition circonstancielle de la forme substantif sujet (*snbyt*) + préposition (*m*) + substantif (*d'm*) avant la proposition principale de la forme *Sdm.f* (*w'b.i*).

T. R. XLVII, 33-36 (col. 8-10), dans *R. T.*, 1908 (vol. 30), p. 197; tirage à part, p. 95; cf. aussi GUNN, *Studies in Egyptian Syntax*, p. 186, ex. n° 4.

«Lorsque j'apparus comme *Sokar*, tandis que les dieux qui s'en allaient par la porte de *Tanenit* se réjouissaient beaucoup (litt. :

(1) Comme d'après de nombreux exemples réunis dans le chapitre intitulé : *Ellipse et Omission*, nous savons qu'il était souvent permis en ancien Égyptien, de faire des raccourcissements dans l'une de deux propositions parallèles, on a le droit, et non sans quelque raison, de supposer que le verbe, écrit ici *st.f* ne présente qu'une forme raccourcie, au lieu de *sty.f*, puisque le second verbe, employé dans la proposition parrallèle, *zy.f*, a un *y* final ajouté à la racine. Cet *y* final donnerait ainsi à la racine *st*, aussi bien qu'à la racine *z*, un sens, soit itératif, soit fréquentatif, comme cela a été indiqué dans le glossaire du *Conte du Naufragé*, pp. 123-130, dans le deuxième volume de la Bibliothèque d'Études.

(2) Graphie rare de *h'* : «jeter», cf. ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*, tome III, p. 227.

(3) Cf. ERMAN-GRAPOW, *Ouvr. cit.*, tome III, p. 458 (*snbt*).

(4) Cf. ERMAN-GRAPOW, *Ouvr. cit.*, tome I, p. 148.

«doublement»), il se dressa auprès de moi (1) [= «il se présenta à moi», «j'eus à ma disposition») mon trône, que certes, mon père ne m'avait pas donné (2), que, certes, ma mère ne m'avait pas donné, mais que le grand héritier de Kensit, lui, m'a donné.»

Prolepse, à l'aide de *in*, du sujet nominal (*iw' [w] pw', Knst*) dans une proposition relative de la forme : substantif sujet + *Šdm* (*rdi n.i s[y]*) avec, à la suite, un pronom résomptif se rapportant à un substantif précédent (le sujet, mis en avant à l'aide de *in*, est repris par le pronom absolu *swt*).

Ellipse, dans les deux premières de trois propositions relatives, du pronom de la troisième personne du singulier (féminin), complément direct, qui ne se trouve exprimé que dans la dernière (*s[y]*).

Le mot *nst.i* : «mon trône», est déterminé par trois propositions relatives, dont la structure est semblable à celle des propositions circonstanciellees. Les deux premières de ces propositions relatives, reliées entre elles par la conjonction *is*, qui se trouve insérée dans chacune des deux, sont négatives (*n is it.i rdi n.i n is mwt.i rdi n.i*), tandis que la troisième, contenant une prolepse du sujet au moyen de *in*, est positive. *Pw* (suivi du déterminatif du dieu assis), après *iw' (w)*, doit très probablement être considéré comme pronom démonstratif (= *pwj*), tel qu'il se rencontre si fréquemment dans les *Textes des Pyramides*. Enfin, c'est le pronom absolu *swt*, au lieu de *sw*, qui répète ici le substantif-sujet, mis en prolepse dans la troisième proposition relative, tout comme il le fait ailleurs aussi, dans une proposition circonstancielle, au paragraphe 121c (= *Ounas*, l. 179) des *Textes des Pyramides* (cf. *Recueil d'Études Égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion*, pp. 691-693). Quant à l'ellipse

(1) Pour le sens du verbe 'h', cf. *Papyrus Westcar*, VIII, 4 (= = ΣΕΤΗΣ, *Aegyptische Lesestücke*, p. 30, l. 11) : 'h'.n rdi 'h' n.f dpt 2 hn' ist.sn : «Voilà qu'il fut donné que deux bateaux avec leurs matelots se présentassent à lui («fussent à sa disposition»)».

(2) Litt. : «que certes mon père n'a pas été celui qui me (l') a donné, et que certes, ma mère n'a pas été celle (en égyptien : «celui») qui me (l') a donné.»

du complément direct *s(y)* dans les deux premières de ces trois propositions relatives, elle a été signalée plus haut.

T. R. LXXXIII, 1-3 (col. 205), dans *R. T.*, 1909 (vol. 31), p. 173; tirage à part, p. 135.

« Or donc moi, j'ai dit à ceux qui se trouvent dans la grande assemblée des juges d'Osiris : « me voilà (litt. : « prenez-moi »), le magicien (ou : « voici, je suis un sorcier ») : j'ai emmené (= « dompté ») cet ennemi, j'ai repoussé ses familiers, j'ai complètement démoli (1) son habitation et j'ai repoussé ses descendants, qui sont sur terre. »

Prolepse du sujet pronominal, dans la forme verbale *Šdm.n.f*, introduite par la particule *sk*, et intercalation de la conjonction *grt* entre le sujet, mis en prolepse (*wi*, dans *sk wi*) et le verbe même (*dd.n.i*).

T. R. LXXXVI, 71-72 (col. 22), dans *R. T.*, 1911 (vol. 31), p. 31.

« Anubis, au siège prédominant dans le « Pavillon divin » (2) rend (ou : « rendra ») suave ta senteur. »

Adjonction pospositive. Renvoi, après la fin d'une proposition de la forme *Šdm* + substantif sujet, de l'apposition (*hnty st m sh ntr*) devant se rapporter au sujet nominal (*Inpw*) de la proposition.

(1) La réduplication de la finale, dans *whnn*, semble avoir ici pour but de renforcer le sens de l'action exprimée par le verbe, et non pas, comme c'est ordinairement le cas, d'en préciser la durée.

(2) Littéralement : « celui qui prédomine en ce qui concerne le siège (qu'il occupe) dans le « Pavillon divin ». L'épithète *hnty st* est construite absolument de la même façon que, par exemple, l'épithète de Ptah : *nfr hr* : « celui qui est beau par rapport au visage » (Ptah), « au beau visage ». Dans notre texte, l'épithète d'Anubis est rejetée hors du cadre de la proposition principale.

Index des passages des «Textes des Sarcophages»
traduits dans l'ouvrage inédit de W. Golénischeff
sur la syntaxe égyptienne.

L'ensemble des passages cités et traduits par le grand égyptologue a été mis sur fiches, par les soins du Centre de Documentation Égyptologique de l'École Pratique des Hautes Études. Dans le présent index, les textes que nous avons reproduits ici même sont enregistrés en italiques.

**T. R. I, 3-4 II, 15-17 IV, 4; 5-12 VI, 1-3 XIII, 8-10 XV, 9
XVIII, 31-33 XIX, 6-9 XXII, 1-5; 21-25; 69-75 XXIII, 13-
23; 29-41 XXVIII, 1-7; 12 XXX, 13-14 XXXII, 3-4 XXXIII, 1
XXXIV, 5-9 XLIII, 3-4 XLV, 1-2 XLVI, 9-11 XLVII, 8-10
XLIX, 19 LIH, 9-12 LX, 4-5 LXXII, 21 LXXX, 11-12; 43 LXXXII,
1-3 LXXXIII, 1-3 LXXXVI, 71-72 LXXXVII, 21-24; 93-97.**